

L'AUTEUR

L'auteur, KAWAKAMI Hiromi, est née à Tokyo en 1958 et est diplômée de l'université pour femmes d'Ochanomizu. Elle est l'auteur de romans et nouvelles pour lesquels elle a reçu de nombreux prix littéraires prestigieux, au Japon et en France :

Sa première nouvelle, ***Kamisama*** (littéralement : **Dieu**), est publiée en 1994 et sera couronnée, en France, en 1999, par le prix des Deux Magots et le premier prix Pascal des jeunes auteurs de nouvelles.

En 1996, elle est récompensée par le prix Akutagawa pour sa nouvelle ***Hebi wo fumu*** (littéralement : **Marcher sur un serpent**).

En 2000, elle reçoit le prix japonais de littérature féminine pour ***Oboreru***.

En 2001, son roman ***Les années douces*** reçoit le grand prix Tanizaki. Le titre original de ce roman est ***Sensei no kaban*** et signifie littéralement La sacoche du professeur.

KAWAKAMI Hiromi rencontre un grand succès au Japon, où elle s'est imposée par le style simple et subtil avec lequel elle aborde des thèmes tels que la métamorphose, l'amour et la sexualité.

Une demi-douzaine de ses livres ont fait l'objet d'une traduction française. Il s'agit de :

- Abandons
- Les années douces
- Cette lumière qui vient de la mer
- La brocante Nakano
- Le temps qui va, le temps qui vient
- Les 10 amours de Nishino

Ces traductions sont parues en France entre 2003 et 2013.

Concernant le roman *Les années douces*, il a été adapté sous forme de manga par un célèbre dessinateur japonais du nom de Jirô Taniguchi.

RESUME ET FORME DE L'HISTOIRE, PRESENTATION DES PERSONNAGES

Le roman « Les années douces » raconte la rencontre de deux solitudes : Tsukiko, une jeune femme proche de la quarantaine, célibataire « endurcie », et son ancien professeur de littérature, septuagénaire, veuf depuis de nombreuses années, et dont le nom, Matsumoto Harutsuna, importe peu, puisque Tsukiko l'évoque tout au long du livre comme *Le maître*.

On découvre l'évolution de leur relation au fil des saisons et de leurs rencontres souvent aléatoires.

L'auteur donne peu d'informations sur la ville où se déroule l'histoire. Elle axe son récit exclusivement sur le ressenti des personnages. Mais il s'agit probablement de Tokyo car Kappabashi, dont il est question p. 45, est une rue commerçante de Tokyo (Tsukiko y achète dans une coutellerie une râpe qu'elle offrira au maître). On ignore également quel métier exerce Tsukiko. Il est simplement dit qu'elle travaille dans un bureau.

Tsukiko croise par hasard son ancien professeur dans le café où elle va boire un verre tous les soirs après le travail. C'est insensiblement, presque à leur cœur défendant, que les liens vont se resserrer entre eux.

Les rencontres, que choisit de raconter l'auteur, sont au nombre de quinze, chacune faisant l'objet d'un ou deux chapitres. Ces rencontres constituent autant de petites nouvelles indépendantes les unes des autres, un peu comme des taches de peinture, qui, au bout du compte, forment un tableau complet : la cueillette des champignons, les poussins achetés au marché, la fête des fleurs, ...

Les autres personnages de l'histoire sont secondaires et apparaissent comme des prétextes choisis par l'auteur pour présenter un aspect de la personnalité des deux principaux protagonistes ou l'attachement grandissant entre eux. Il s'agit de :

- Satoru, le cafetier, témoin des rencontres, brouilles et réconciliations entre Tsukiko et le maître.

- L'ancien amant de Tsukiko, qui, délaissé par elle, finit par épouser sa meilleure amie.
- Kojima Takashi, qui était un admirateur de Tsukiko au lycée, et qui essaie de nouer une relation amoureuse avec elle.
- Madame Ishino, professeur d'art et amie du maître, qui suscite la jalousie de Tsukiko.
- L'épouse décédée du maître, qui était dotée d'une personnalité forte et indépendante, et qui reste très présente dans l'esprit et le cœur du maître.

Mais il faut également évoquer l'importance de l'alcool, bière et saké, qu'ingurgitent en permanence les deux personnages principaux et qui constitue un vecteur de communication et un libérateur de parole (on se demande même parfois si Tsukiko n'est pas alcoolique).

COMMENT ANNIE ET MOI AVONS-NOUS CHOISI DE PRESENTER CE LIVRE ?

Il nous a paru intéressant de montrer qu'à travers une histoire certes empreinte de douceur et de délicatesse, mais sans intrigue, à travers le récit de deux solitudes ordinaires, à travers un personnage principal a priori ni très attachant, ni très sympathique (ce sera ma partie : **PARTIE I**),

on assiste à l'éclosion très progressive d'un amour profond malgré la barrière des convenances, liée à la différence d'âge entre les deux protagonistes (ce sera la partie présentée par Annie : **PARTIE II**).

PARTIE I

Ce roman peut être qualifié d'intimiste. Il ne s'y passe pratiquement rien. Il s'agit simplement d'une narration axée sur le ressenti de deux personnages qui n'ont rien en commun, sinon leur solitude, mais qui se découvrent et s'appivoisent lentement, au fil de leurs rencontres souvent fortuites, p. 22 : *Qu'on n'aille pas imaginer que nous nous fixons rendez-vous. Il nous arrive de passer des semaines sans nous voir, comme nous pouvons nous retrouver ensemble plusieurs soirs de suite.*

Leur relation se construit au travers de situations banales, quotidiennes : une sortie au marché, la cueillette des champignons, la fête des fleurs. Mais beaucoup de leurs rencontres, ou leurs retrouvailles, se déroulent la nuit, en particulier dans le troquet de Satoru (*troquet* est le mot qu'utilise l'auteur). A cet égard, lors de ces sorties nocturnes, Tsukiko jette fréquemment un œil à la lune. Celle-ci apparaît comme une présence amie et semble contribuer, par sa forme, sa couleur, sa hauteur dans le ciel, sa netteté, à l'état d'esprit du moment de Tsukiko (p. 10, 18 « *l'éclat de la lune devenait de plus en plus intense* », 19, 117 « *la lune était lumineuse, presque la pleine lune* », 118, 140, 147). Le prénom même de Tsukiko évoque la lune puisque Tsuki signifie : lune et ko : enfant.

Nous avons trouvé sur internet une analyse des traits de caractère liés au prénom Tsukiko. Cette analyse est si proche de la personnalité de notre héroïne, que nous nous sommes demandé si l'auteur n'avait pas monté son histoire autour de cette étude psychologique.

Nous pourrions en parler, si vous le souhaitez, pendant la discussion générale qui suivra. Tout au long du livre, on se laisse comme bercer par une description du quotidien dans toute sa simplicité :

- Tsukiko se blesse légèrement au pied après avoir cassé un tube de néon p. 87,
- elle se souvient d'avoir épluché une pomme pour son ancien amant p. 93,
- elle décrit dans le détail les journées de congé qu'elle passe chez elle, à ne rien faire.

Le récit de ces petits détails laisse un sentiment de douce mélancolie, parfois de joyeuse tristesse.

On se demande où l'auteur veut nous emmener, d'autant que le personnage principal, Tsukiko, n'apparaît pas, au premier abord, comme quelqu'un de très intéressant, ni de très attachant :

- Elle n'a pas retenu grand-chose de ses études au lycée, ne reconnaît pas les Haïkus que récite le maître et semble même ne jamais avoir entendu parler de leurs auteurs, p. 18 : *Tsukiko, vous ne suiviez pas très attentivement les cours de japonais, à ce que je vois ! On ne m'a jamais appris ça ! Enfin, c'est Irako Seihaku, voyons ! C'est la 1^{ère} fois que j'entends ce nom !*
- Elle n'est pas totalement indifférente à sa famille, mais ne ressent pas non plus d'attachement fort pour cette dernière. Cela ressort dans le chapitre intitulé *Nouvel an*, p. 88-89
- Elle est souvent désœuvrée, et n'éprouve pas le besoin de sortir de sa léthargie :
 - p.91 : *Comme je n'avais plus sommeil, je me contentais de rester à traîner dans mon futon... je feuilletais les pages de magazines en sirotant mon thé. L'intérieur du futon était plus chaud que la température de mon corps. Je m'assoupissais très vite. Le sommeil ne durait pas longtemps et je me remettais à feuilleter une revue.*
 - ou encore p. 88 : *A force de rester assise sans bouger, mes paupières sont devenues lourdes. J'avais passé ma journée de congé à rêvasser, enfouie dans mon futon.*
- Elle ne semble pas avide d'amour,
 - p. 93 surlignage jaune, elle dit à propos de son ancien amant : *Quelque temps après cette conversation, nous nous sommes quittés... A force de rester sans nous voir, le temps a fini par passer.*
 - p. 171-172, avec Kojima, qui lui propose de faire un voyage à deux : *J'étais consciente que l'idée de partir en voyage avec lui était loin de me déplaire. Pourquoi donc lui disais-je toujours des choses pour tenter de faire dévier le sujet ?*
- Elle n'est pas portée sur la cuisine : *La cuisine n'a jamais été mon fort*, dit-elle p. 92.
- Elle n'est pas portée non plus sur l'art. Ainsi, lors de la visite d'une exposition de calligraphies, p. 257, elle avoue : *Qu'autant de gens trouvent de l'intérêt à venir voir des calligraphies qu'il était pour ainsi dire impossible de déchiffrer, cela m'étonnait prodigieusement.*
- Elle n'est pas sensible à l'observation de la nature. Lorsque le maître l'invite à la Fête des fleurs, p. 122, elle dit : *Une fois de plus, je réponds vaguement aah. Je dis, c'est une bonne idée, admirer les fleurs, mais mon ton indique que je ne suis pas du tout emballée.*
- Elle n'est pas élégante : *Vous me faites penser à un arbre de Noël*, lui dit le maître p. 102, *avec votre manteau vert, votre pull rouge et votre pantalon marron !*

Le vide qui semble habiter Tsukiko est d'autant plus frappant qu'il contraste avec la personnalité du maître. Ce dernier garde un certain mystère par le fait qu'il nous est présenté de l'extérieur ou à travers le regard tantôt critique, tantôt étonné, tantôt amoureux de Tsukiko.

- Le maître est un homme cultivé, très sensible à la poésie des haïkus, dont il connaît un grand nombre par cœur

- Il est attaché aux traditions, notamment quand il s'agit de se verser à boire, p. 22-23 et p. 35 : *Vous détestez qu'on vous serve ? Si c'est quelqu'un qui sait s'y prendre, non, mais vous, Tsukiko, vous n'avez vraiment pas la manière !*
- Il est soucieux des convenances, p. 18 : *En voilà des façons ! Une femme qui se verse elle-même du saké !*
- Contrairement à Tsukiko, il a des centres d'intérêt : le musée océanographique, la calligraphie. On devine qu'il aimait son métier d'enseignant, p. 116 : *Pendant la classe de japonais, oui, le maître avait toujours l'air heureux qu'il a maintenant. Je m'en souvenais à présent*
- Il aime la marche et, lorsqu'il est dans la nature, on le sent dans son élément notamment lors de la cueillette des champignons, p. 67 : *Je lui trouvais un air familier des lieux, l'air d'un être vivant qui habitait dans ces bois depuis longtemps.*
- Contrairement à Tsukiko, il est soucieux de son apparence en toutes circonstances. P. 256, Tsukiko observe : *Veste marron foncé, chemise de coton beige, pantalon marron clair. Il est toujours habillé avec élégance*
- Parallèlement à cet aspect un peu rigide de sa personnalité, on note que le maître, n'est pas dépourvu de fantaisie :
 - au marché, il achète 2 poussins sur un coup de tête,
 - p. 163, on le voit entraîner Tsukiko dans une salle de jeu pour y jouer aux machines à sous
 - et il n'hésite pas à voler la boucle d'oreille d'un homme ivre mort, qui lui avait fait honte en critiquant très crument sa relation avec Tsukiko
- Il lui arrive aussi de faire preuve d'un humour teinté d'autodérision ou d'ironie : *En matière de boisson, Tsukiko, vous êtes une excellente élève ! Je n'en dirais pas autant de vos résultats en japonais, qui étaient presque nuls !* p. 32
- Mais le côté le plus étrange du maître réside dans la sacoche, le plus souvent vide semble-t-il, dont il ne se sépare en aucune circonstance. Nous verrons plus loin comment interpréter cet élément important puisque, comme je l'ai mentionné plus tôt, le titre japonais du livre est : *La sacoche du professeur.*

Les conversations et taquineries entre le maître et Tsukiko, même lorsqu'elles ont lieu sous l'emprise de l'alcool, sont toujours légères et anodines, mais en même temps chargées de non-dits. Derrière cette retenue et cette pudeur dans les mots et les gestes, on devine des sentiments forts, parfois bouillonnants, et un désir croissant de l'autre. C'est cette profondeur des êtres que va développer Annie, à qui je laisse la parole.

PARTIE II

Lorsque j'ai fini la lecture du livre, sachant que je devais en parler et que je ne voyais pas sous quel angle aborder le sujet, je me suis renseignée sur la nature de l'amour qui unit Tsukiko et le maître, couple particulier.

Il existe plusieurs formes d'amour :

- Est-ce l'amour-passion : Non, il n'y a pas de coup de foudre, pas de chaud et froid, pas de besoin impérieux et immédiat du corps de l'autre (les poncifs du cinéma hollywoodien ou de certains romans : Tristan et Yseut)
- Est-ce une relation père fille : Vu l'âge des 2 partenaires, ce pourrait être une attirance filiale qui évolue vers l'amour.
- Un amour fusionnel se rapprocherait plus de ce qui leur arrive. Une forme d'amitié, dans le cas de ce livre, se construit sur deux supports :
 - Le vide qui est l'essence de chacun d'eux
 - Ils se connaissent avant (ce qui n'est pas essentiel mais important)

Leur amitié va très vite évoluer vers l'amour. Le propre de l'amour fusionnel est un phénomène de comblement. Le vide de l'un se remplit du vide de l'autre. Le fait de se sentir

envahie par la pensée de l'autre va donner un sens à sa vie. Tsukiko dit, page 44: « *Quel est ce besoin qui ne me lâche pas de rechercher sa présence ? Seulement voilà, quand je suis avec lui, j'ai l'impression de vivre quelque chose d'authentique* ». Tout au long du récit, elle imagine ce qu'aurait dit ou fait le maître.

LE PREMIER CONTACT : RENCONTRE

Le maître est le premier intrigué par cette jeune femme. Il la remarque plusieurs fois dans ce bar et a cherché son nom dans l'annuaire de l'école avant de l'aborder. Elle n'a pas changé. Lui, par contre, n'a pas laissé un grand souvenir dans la mémoire de Tsukiko – comme peuvent le faire certains professeurs qui laissent une marque indélébile chez leurs élèves –

Le premier événement qui retient l'attention de Tsukiko, ce sont ces commandes de nourriture exactement semblables ; cela permet d'entamer le dialogue, dialogue fait de phrases simples qui ne sont pas d'un contenu très profond et où le maître semble jouer sur un registre paternaliste ou professoral.

Puis, au fil des rencontres fortuites, la relation se construit. Ce sont des gens d'habitude. Ils vont dans ce bar parce que c'est près de chez eux, cela ne demande pas de vrai effort. En revenant toujours là, ils vont peut-être se retrouver.

LA PREMIERE APPROCHE

C'est au cours d'une de ces conversations si banales qu'ils vont programmer leur sortie à la montagne pour chercher les champignons. Tsukiko va se laisser porter par les événements, on ne sait pas si elle a vraiment envie de participer à cette journée ; plusieurs fois, elle se demande ce qu'elle fait là ; de plus, à un moment, elle se sent étrangère à ces lieux, comme décalée, perdue, et là tout de suite, le maître est derrière elle, comme s'il ne l'avait pas quittée des yeux. (p 68) « *Alors que je croyais qu'il était à portée de main, soudain je ne le voyais plus dès que mon regard le quittait. Quand, surprise, je le cherchais, je le découvrais juste à côté de moi* ».

Dans le chapitre sur le Nouvel an, elle décrit une promenade, seule, la nuit. Elle pleure, mais ne sait pas pourquoi, elle ne met pas de mot sur son état ; elle marche, peu après en chantonnant. S'entendant appelée, elle ne peut croire que le maître est là, et pourtant c'est lui, comme s'il la suivait. On peut se poser la question de l'attachement de ce dernier à cette femme, la suit – il vraiment ou bien est-ce le hasard ? Elle se pince pour vérifier qu'elle ne rêve pas, elle s'avoue qu'elle avait envie de le voir ; et ils se retrouvent face à face dans la rue, sans rien dire, simplement ils se regardent longuement. Mais lui aussi avait envie de la voir puisqu'il est dehors, dans son quartier, la nuit, un monsieur de 70 ans ! Tsukiko arrête de pleurer, ils vont boire du saké et là il a un geste incroyable pour un japonais âgé et bien éduqué : il lui caresse les cheveux, geste qu'il va prendre l'habitude de faire. Elle comprend que, peut-être, leur relation peut changer, jusqu'à présent, tout pouvait être fortuit, là, c'est un vrai geste volontaire : il a eu envie de la toucher.

PREMIERE PRISE DE CONSCIENCE

Au chapitre suivant, « renaissances », ils se font agressés par un homme ivre dans leur bar habituel, ils sont apostrophés vulgairement (p 112).

« *Vous êtes quoi, au juste, vous deux, là.*

« *Ben dites donc, vous ne vous en faites pas, tous les deux !* »

« *Ce vieux, il couche avec vous ?* »

Là, même si elle refuse d'y réfléchir, elle est au pied du mur, des mots sont mis par un tiers sur la situation qu'ils donnent à voir aux autres.

REACTION : LA JALOUSIE

Durant la fête des fleurs, elle rencontre Kojima un ancien élève de la même classe qu'elle. Elle se sent bien avec lui, mais ne peut s'empêcher de penser au maître. Kojima a très envie de la fréquenter (il la tient par la main, lui met le bras sur les épaules et elle, pense au maître). Elle ne fait rien pour l'encourager au contraire et ils se séparent. Même dans le taxi qui la ramène chez elle, elle appelle plusieurs fois le maître.

La jalousie apparaît quand elle apprend chez Satoru que le maître est venu dans leur bar accompagné. Déjà, pendant la fête, elle trouve qu'il discute trop avec Madame Ishino. Elle lui en veut, et sans vouloir le reconnaître, elle est jalouse. D'ailleurs elle le dit p 160: « *C'était exactement comme si j'éprouvais de la jalousie à l'égard de Mme Ishino !mais non, il ne s'agit pas de ça. J'affirme qu'il n'en est rien.* »

Elle continue à voir Kojima mais une rencontre fortuite avec le maître, la demande très grave, insistante de celui-ci d'aller jouer au panchiko font qu'elle se laisse « enrober » par le maître et sa promenade finale sous le même parapluie (alors qu'il ne pleut plus) semble pour elle un vrai moment de grâce.

ELLE VEUT ALLER PLUS LOIN

Ce qui déclenche une vraie prise de conscience, c'est lorsque Kojima lui propose un W E dans une station de montagne ; elle ne sait pas lui dire non, par contre, elle sait que c'est avec le maître qu'elle veut y aller.

(P 167 168) Elle cherche le contact physique avec lui. Dans une société qui fuit le contact, en plus deux personnes d'âges aussi différents, c'est choquant. Et pourtant, c'est ce qu'elle veut et lui peut être aussi.

Elle propose donc au maître ce W E à la montagne mais lui refuse catégoriquement. Elle boit et s'enivre. Elle est saoule, il la ramène chez lui. Là-dessus, le temps est à l'orage et elle a une peur terrible des éclairs et du tonnerre. Elle remet le sujet de la sortie dans la conversation et insiste pour partir avec lui. Est-ce l'effet de l'alcool ? De l'orage ? Elle lui crie qu'elle l'aime. Elle est à la fois gênée, soulagée et surtout ne regrette rien. (p 180 181) Il la tient dans ses bras pendant toute la durée de l'orage. Il est pris dans le jeu où elle l'entraîne, mais lui aussi est troublé, bien qu'il se domine (il reste très calme). Il répond à ses questions et lui caresse le dos, c'est un moment de grande intimité.

Finalement il accepte de partir en voyage avec elle et il l'emmène sur une île.... Sur la tombe de sa femme. Elle croit comprendre que cette dernière a encore de l'importance pour lui : elle fuit, se met en colère, le traite de « vieux con ». Pas une minute elle n'essaie de se mettre à sa place et de le comprendre. Peut-être est-il venu dire adieu à sa femme ? Lui montrer sans le dire qu'il avait eu une vie avant elle ? Elle ne se pose aucune question. Le retour du maître à la nuit noire l'apaise, une fois sa colère tombée.

Dans ce séjour apparaît la question du corps de l'autre. Tsukiko aime l'odeur corporelle du maître « cette présence virile mais tendre ». Au cours du repas, elle insiste sur son air vieux, son âge, la fatigue de ses traits, la sénilité qui apparaît. (p 204). Le moins qu'on puisse dire est qu'elle ne se berce pas d'illusion sur son physique.

Cependant il lui propose de le rejoindre dans sa chambre, elle est surprise et ne sait trop quoi penser. Elle se prépare sans hâte mais très soigneusement durant plus d'une heure. Ils boivent tout au long du récit, l'alcool et la nourriture sont longuement décrits. Est-ce leur façon d'exprimer leur sensualité, cette façon qu'ils ont de déguster les plats ? Et l'alcool leur permet-il de « lever le couvercle » afin de pouvoir se parler ? Pour Tsukiko, c'est ce qui se passe quand elle lui crie son amour. C'est quand même une façon originale de dire à quelqu'un son amour en le lui criant. Lui est encore dans le contrôle.

Elle revient dans sa chambre. Au milieu de la nuit, elle revient le voir, il écrit des haïkus, elle se laisse entraîner dans cette écriture (p 216) jusqu'à l'épuisement et ils passent la nuit ensemble. Bien sûr qu'il a compris ce qu'elle attend, mais il est pris dans ses propres contraintes et ne peut se laisser aller. Il la caresse, la complimente sur sa poitrine et ils s'endorment et elle se désespère de dormir dans ses bras et en même temps si loin de lui. (p 218) « *Je perds tout espoir, je renonce à lutter. Désespérée, je plonge au fond de mon sommeil, loin du sommeil du maître.* ». Toute la tendresse de ce moment et tout le désespoir de Tsukiko se trouvent dans les dernières lignes du chapitre.

L'ABSENCE

Tsukiko semble savoir où elle en est avec le maître. Si elle continue à le voir, elle va vouloir plus encore ; Donc elle se débrouille pour ne pas le rencontrer. « On le nourrit, alors, bien sûr, il finit par grandir » paroles de sa grand tante _ le étant l'amour. Elle refuse de le nourrir et passe le temps ailleurs : elle voyage, rêve, ... Mais une rencontre fortuite avec Kojima va lui remettre « les idées en place ».

Tsukiko apprend la fatigue du maître et se rend compte à quel point elle est inquiète et à quel point elle tient à lui. La crainte de la mort du maître la hante. Elle va le voir et là encore ils ne parviennent pas à se parler, elle commence des phrases, lui prononce son nom mais ça s'arrête là.

OFFICIALISATION DE LA RELATION

Là, le maître décide de sortir avec elle malgré ses réticences. Il l'invite au musée voir une exposition de calligraphies dont elle se moque éperdument. Pour elle, le bonheur est d'être avec lui, même si elle « s'interdit d'espérer ». Elle se prend au jeu de la visite. Lui veut qu'elle sache bien qui il est : lent, apathique et surtout vieux : « *combien de temps ai-je encore à vivre selon vous ?* Elle est tellement stupéfaite de cette question qu'elle reste bouche bée et il en profite pour lui mettre l'index dans la bouche : geste stupéfiant de la part d'un monsieur de 70 ans environ surtout au Japon et en public et à forte charge érotique, geste qu'il répètera. La réponse de Tsukiko lève les dernières appréhensions du maître : « *Même si vous deviez mourir à l'instant même, j'accepte. Je me résigne à tout.* »

Le formalisme du Japon ré apparaît dans sa demande d'officialisation de la relation (p 265 bas de page : « *Puis-je vous demander de D'accepter de me fréquenter sur la base ded'une relation amoureuse ?* » Pour nous cela a un côté surréaliste. Eux sont libérés d'avoir parlé. Jusqu'à la fin du chapitre, ils ont une vraie discussion comme en ont les amoureux .Tsukiko dit : « *Je suis restée simplement dans ses bras, sans vouloir en bouger, comme si j'avais trouvé ma place définitive.* »

A partir de là, les dialogues sont plus nombreux, plus incisifs, plus directs. Elle semble plus vivante et lui aussi. Il fait moins figé dans son comportement, accepte le portable, mais c'est lui qui donne la véritable raison de la demande de Tsukiko : « *Avec les personnes âgées, on ne sait pas ce qui peut arriver* ».

La question du rapport physique est abordée par lui. Elle y pense souvent mais sans vraie hâte, elle peut même s'en passer. Lui non, mais il craint la défaillance.

Ils font de nombreuses sorties : musée, aquariums, Disneyland. Il lui ouvre l'esprit à la culture.

A partir de là, nous n'avons plus besoin de savoir. Leur histoire dure 5 ans, et ces 5 ans remplissent sa vie.

A la mort du maître, elle hérite de sa serviette, cette serviette qu'il trimballe tout le temps comme un prolongement de lui-même.

A quoi sert-elle ? Le maître y met tout : les champignons, la carte d'invitation à la Fête des fleurs. Jean- Claude Kaufman, sociologue de la vie quotidienne dit : « *Véritable extension de soi, le sac permet d'affronter les événements de la vie tout en se portant garant de notre mémoire intime. Dans une société où le contrôle et la maîtrise occupent une place prédominante, le sac accueille également le besoin de se lâcher.* »

Tsukiko conclut son histoire par ce haïku dont elle ne se souvenait pas au début de leur histoire et que le maître lui appris.

*J'ai tant voyagé que ma robe est tout usée
Ma robe que le froid pénètre
Loin si loin de chez moi
Le ciel est clair ce soir mais
Comme mon cœur souffre.*

Dans un petit poème tout simple, elle dit la souffrance de sa mort, ce « chez-soi » qu'elle dit ; c'est lui, cette part de vide en elle que la présence et l'amour du maître avait comblé et dont elle ressent le manque et que le sac vide ouvert représente.